



**PROCEDIMIENTO DE INGRESO AL CUERPO DE PROFESORES DE EE.OO.II.
ESPECIALIDAD FRANCÉS**

PRIMERA PRUEBA

PARTE A PRUEBA PRÁCTICA

1. ANALISIS DE TEXTO 80 MIN. (4 PUNTOS)

TEXTE : *Le monde sans les enfants*, de Philippe Claudel

1. Elaborez un commentaire composé de ce texte en abordant les points suivants (3 points)

- a. Genre et type de texte.
- b. Style et structures linguistiques.
- c. Intention.

2. Proposez une exploitation didactique de ce texte, en classe, en indiquant le niveau qui vous semble approprié. /1 point

"Un beau matin, ou plutôt, un sale matin, oui, oui, un vraiment sale matin, quand les hommes ouvrirent l'œil, ils se rendirent compte qu'il se passait quelque chose de bizarre. Pas de bruits. Pas de rires. Pas de gazouillis. Rien du tout : les enfants avaient disparu ! Quand je dis les enfants, je veux dire tous les enfants, partout dans le monde, dans tous les pays, dans toutes les villes, dans toutes les campagnes. On eut beau chercher, bien fouiller, mobiliser les pompiers, la police, les militaires, on ne trouva pas un seul enfant. La seule chose sur laquelle on mit la main, ce fut un morceau de papier un peu froissé où une très petite écriture malhabile, pleine de fautes d'orthographe, avait noté le message suivant : « *On se fée tout le tems disputer, on ne nous écoutent jamais, on ne peux pas rigolé quand on veux, on doit se coucher trop taux, on ne peut pas mangé de chcollat au lit, il fôt toujours qu'on se brosse les dents : on en a assez des grands : on s'en vat. On vous lesse !* " Et c'était signé : "*Les zenfants.*"

Panique générale ! Parents inconsolables ! Familles en larmes !

Les princes et les chefs de gouvernement promirent qu'ils allaient retrouver les enfants. Mais ceux-ci étaient bien cachés. Ils s'étaient tous rassemblés dans l'oasis de Kerambala, tout à fait au sud de la Madéranie, une contrée inaccessible aux grands. Là, personne ne les embêtait. Il y avait à manger et à boire à profusion. On pouvait très bien ne pas se laver, se coucher à minuit. On n'allait pas à l'école. On se laissait pousser les ongles. On jouait toute la journée. On s'empiffrait de bonbons. On faisait chaque matin des jeux olympiques de saute-mouton. Et surtout, surtout, on ne se faisait jamais disputer ! Jamais !

Sur les chaînes de télévision, le pape implora les enfants. Le dalai-lama leur récita un poème. Les présidents de toutes les républiques leur promirent des distributions quotidiennes de glace à la fraise et des heures obligatoires de dessins animés dans les écoles. Tous les parents supplièrent leurs petits chéris. Les radios diffusaient sans cesse les sanglots des papas et des mamans, ce qui faisait bien rire les enfants. Mais, surtout, surtout, le monde était devenu d'une tristesse épouvantable. Les villes ressemblaient à de grands territoires morts. Les parcs et les jardins publics étaient frappés d'un étrange sommeil. Les maisons restaient silencieuses. Les adultes erraient comme des âmes en peine, ne se regardaient pas, ne se parlaient même plus.

Un soir, les enfants décidèrent que la leçon avait assez duré. Ils regagnèrent leur chambre tous en même temps et le lendemain, sur toute la surface de la planète, les hommes se réveillèrent de nouveau avec les enfants.

Fête générale ! Feux d'artifice ! Flopée de bisous ! Les enfants furent accueillis comme des héros et traités comme des rois. On leur promit tout ce qu'ils voudraient. La Terre enfin tournait de nouveau rond.

Mais le temps passe pour tout le monde, et aussi pour les enfants. Et les enfants un jour ou l'autre deviennent grands, et deviennent parents en ayant eux aussi des enfants, des enfants qu'ils aiment tant mais que tout de même ils disputent, ils punissent et qui les font râler. Car le problème, voyez-vous, c'est que quand on est grand, on oublie, on oublie presque tout, et on oublie surtout qu'on a été enfant.

Alors un beau matin, ou plutôt un sale matin, oui, oui, un vraiment sale matin, on se réveille, « Mon Dieu ! Que se passe-t-il ? » et on se rend compte que les enfants ont disparu, quand je dis les enfants je veux dire tous les enfants, partout dans le monde, dans tous les pays, dans toutes les campagnes, et on a beau chercher, bien fouiller, mobiliser les pompiers, la police...



**PROCEDIMIENTO DE INGRESO AL CUERPO DE PROFESORES DE EE.OO.II.
ESPECIALIDAD FRANCES**

PRIMERA PRUEBA

PARTE A

PRUEBA PRÁCTICA

2. COMPRENSIÓN AUDITIVA 50 MIN. (3 PUNTOS)

Vous allez écouter DEUX fois le document « Les faits-divers »,

1. Cochez les bonnes réponses

➤ Pourquoi a-t-on le goût du fait-divers ? Par...

a. engouement pour le répugnant.

b. attirance pour l'indécent.

c. goût de l'insolite.

d. obsession pour les polars.

e. empathie avec la victime.

➤ **Quelle est la définition de « fait-divers » que donne Michel Foucault**

➤ **Résumez le texte en maximum 200 mots. (2 points)**



**PROCEDIMIENTO DE INGRESO AL CUERPO DE PROFESORES DE EE.OO.II.
ESPECIALIDAD FRANCES**

PRIMERA PRUEBA

PARTE A

PRUEBA PRÁCTICA

3. TRADUCCIONES 50 MIN.(3 PUNTOS)

3.a Thème (1,5)

Por el suelo

Después de que varias personas hayan sido atropelladas por ir mirando su móvil mientras caminan, se han propuesto semáforos en el suelo. Son habituales los choques entre viandantes por culpa del móvil y hasta gente se ha abierto la cabeza al chocar contra árboles o las vigas de las terrazas que han proliferado en nuestras aceras. Esa mirada no es tanto un síntoma de que andemos cabizbajos, sino distraídos. Pero de continuar la tendencia, el suelo se va a convertir en el paisaje más familiar. Asaltar los suelos parece ser nuestra máxima ambición. El móvil ha llenado todos los momentos vacíos de nuestra vida. Las transiciones. Se recurre al móvil mientras se camina o se conduce, en el transporte público, en los ratos de espera, en comidas espesas. Es un privilegio de nuestra generación, que ya no tiene momentos muertos, esa tradicional manera de quemar el rato que conocimos y que ahora, gracias a la conectividad portátil, ha terminado.

Con todos los inventos sucede algo parecido. Provocan una especie de euforia colectiva y a ratos parece que se convierten en dominadores, más que útiles. (187 palabras)

David Trueba . [El País](#). 18 abril 2017

3.b Version (1,5)

Il aurait été facile d'ironiser sur l'alliance incongrue entre Agnès Varda, faiseuse d'images multisupports, et le photographe JR, réputé pour coller ses tirages monumentaux sur les parois du monde entier, pour ce qui semblait s'annoncer comme une simple bande autopromotionnelle vouée à mettre leurs travaux en avant. A l'arrivée, *Visages Villages*, fruit de leur collaboration, financé en partie sur une plateforme de financement participatif, est un objet beaucoup plus composite que prévu, ouvert aux quatre vents, s'évadant sans cesse du cinéma pour y revenir par la bande, offrant finalement une réflexion décousue sur le regard, cette sécrétion immatérielle de l'œil qui jaillit vers les autres et refaçonne le monde à sa guise.

Après une brève introduction [...] Agnès Varda embarque dans la camionnette de JR, et les voilà partis sur les routes de France, sans plan de bataille, pour dénicher des sujets à photographier et des façades à badigeonner. [...] Les projets de collages occasionnent une multitude de saynètes avec les habitants du coin, dont les portraits géants sont placardés sur les murs. (175 mots)

LE MONDE | 27.06.2017

Mathieu Macheret